

27^e Festival international du film de Toronto Cinéma canadien de grand cru

Aurélie Resch

Numéro 117, hiver 2002–2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41272ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Resch, A. (2002). 27^e Festival international du film de Toronto : cinéma canadien de grand cru. *Liaison*, (117), 19–21.



Photos : Archives FIFT

27^e Festival international du film de Toronto Cinéma canadien de grand cru

Aurélie Resch

La ville de Toronto ouvrait, début septembre 2002, les portes de son 27^e Festival international du film. Une occasion pour les cinéphiles de faire leur choix parmi 344 films représentant 50 pays. Avec près de 100 titres canadiens (incluant longs métrages, documentaires, courts métrages et coproductions) contre 72 présentés au 26^e Festival international du film, le cinéma national se porte bien. Aux grands noms assidus au festival, s'ajoutent de nouvelles têtes, de nouveaux talents, ouvrant la brèche dans la magie du 7^e Art pour une génération montante de cinéastes. Une programmation très bien accomplie, donnant un horaire varié, riche et original, a permis une rencontre intelligente et chaleureuse entre le public et un panel de cinéastes canadiens de tout horizon. Deux figures de proue du cinéma canadien marquent ce 27^e Festival avec leur première nord-américaine : Atom Egoyan, dont *Ararat* suscite une belle réflexion sur le génocide arménien vécu (ou oublié) par plusieurs générations, et David Cronenberg, dont le film *Spider* pourrait décevoir certains de ses inconditionnels par sa lenteur et son côté empesé. Autre institution du paysage audiovisuel canadien, Allan King illumine le festi-

val dans une rétrospective qui nous plonge dans le film documentaire ou le cinéma-vérité. Pas moins de 17 films (courts, moyens et longs métrages) rendent hommage à ce cinéaste engagé, reflétant l'étendue de son talent et son impact sur le public et la profession.

Deepa Mehta, de retour après avoir conquis le public du Festival international du film de Toronto en 1996 avec *Fire* et en 1998 avec *Earth*, frappe fort avec *Bollywood/Hollywood*, une comédie musicale pleine de magie et de bonne humeur qui séduit par sa fraîcheur et son entrain. On a pu apprécier, une fois de plus, la présence d'Alanis Obomsawin, réalisatrice réputée pour ses documentaires engagés sur les différentes questions autochtones. Son film *Is the Crown at War with Us?* dresse un portrait brûlant de l'affrontement entre les pêcheurs micmacs et les autorités du ministère de la Pêche dans la baie de Miramichi durant l'été 2000. Également connus du Festival international : Peter Mettler, Robert Morin, Mike Hoolboom, Rodrigue Jean, Jennifer Baichwal, Mina Shum, Nettie Wild et Tom Fitzgerald, qui présentent leur film le plus récent. Ils abordent les sujets les plus





«Aux grands noms assidus a
ouvrant la brèche dans la M



variés : de la recherche vaine ou profitable du bonheur aux problématiques sociales et politiques qui secouent le pays, en passant par le portrait de célébrités.

Toronto salue aussi une nouvelle vague de cinéastes canadiens. Ainsi, neuf talents apportent un élan de fraîcheur et de créativité et se révèlent aux yeux du public. Daniel McIvor, Soo Lyu, Wiebe von Carolsfeld, Keith Behram, Barbara Willis Sweete, Kim Nguyen, Michael Mackenzie, Guy Bennett et S. Wyeth Clarkson sont les nouveaux noms à retenir. Leurs films traitent de la famille et de l'amitié, de la quête d'identité ou de la marginalisation de l'individu par la société.

Perfect Pie aborde avec pudeur et sensibilité le trauma dans l'enfance qui lie, depuis plusieurs années, deux jeunes femmes qui se retrouvent après avoir emprunté des chemins différents.

Sainte Monica suit une jeune Portugaise qui rêve d'être un ange dans une église et le film de route *Deadend.com* accompagne trois amis voyageant de Halifax à Vancouver en quête d'émotions et d'absolu.

La belle surprise du festival reste néanmoins la série de courts métrages, belle envolée créative d'une dizaine de réalisateurs dans l'univers de la fiction et du documentaire. Une majorité de petits chefs-d'œuvre qui régaleront un public épris de surprises et de petites histoires. Entre autres, *Rondo pour une trompette*, de Jean-Sébastien Ballat, se veut certainement un des courts métrages gagnants et marquants de cette programmation Perspective Canada, tant l'univers fantastique (qui rappelle celui de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro) et la narration dramatique sont habilement travaillés. Des couleurs froides, un monde glacial, un

